

LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA





1872

Van der

CATALOGUE

de la précieuse collection

DE

TABLEAUX

MODERNES

DE

ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE & FRANÇAISE

appartenant à

MONSIEUR LE BARON FREDERIC DE BRIENEN,

DONT LA VENTE PUBLIQUE AURA LIEU

à **BRUXELLES**

Couvent Saint Luc, 12, rue des Finances

les Mercredi 18 et Jeudi 19 décembre 1872, à une heure précise

SOUS LA DIRECTION

de M. Edouard LE ROY, Commissaire-Expert du Musée royal

et de M. Victor LE ROY, Expert.

N° 33, Place du Grand-Sablon

EXPOSITION PARTICULIERE, Lundi 16 décembre

PUBLIQUE, Mardi 17 "

de 11 à 4 heures.

1872

BRUXELLES.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. GUYOT,

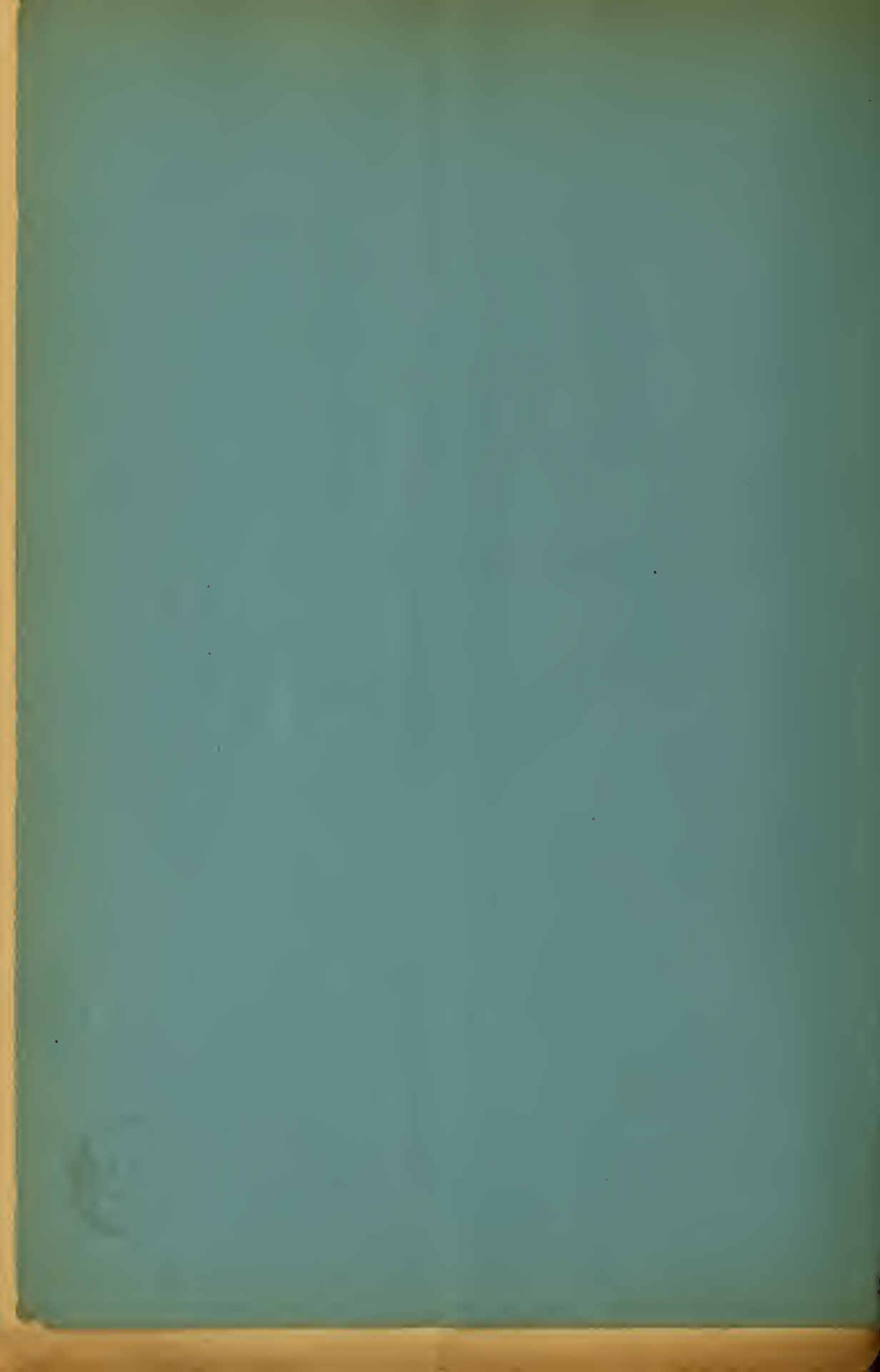
Rue de Pachéco, 12.

1872

1872

1872





CATALOGUE

de la précieuse collection

DE

TABLEAUX MODERNES

APPARTENANT

à Monsieur le Baron Frédéric de BRIENEN.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs marchés à la fin de chaque séance, contre paiement au comptant du prix principal, augmenté de *dix pour cent* applicables aux frais.

A défaut de paiement, il sera facultatif au vendeur de faire revendre les objets aux frais, risques et périls de l'acquéreur défaillant.

On aura le plus grand soin des articles adjugés jusqu'à leur paiement et leur livraison; cependant on ne garantit point les accidents qui peuvent survenir après l'adjudication.

CATALOGUE
de la précieuse collection
DE
TABLEAUX
MODERNES

DES
ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE & FRANÇAISE
appartenant à

MONSIEUR LE BARON FRÉDÉRIC DE BRIENEN,
DONT LA VENTE PUBLIQUE AURA LIEU
à **BRUXELLES**

Galerie Saint-Luc, 12, rue des Finances
les Mercredi 18 et Jeudi 19 décembre 1872, à une heure précise

SOUS LA DIRECTION
de M. Étienne LE ROY, Commissaire-Expert du Musée royal
et de M. Victor LE ROY, Expert,

N° 33, Place du Grand-Sablon

EXPOSITION PARTICULIÈRE, Lundi 16 décembre
» PUBLIQUE, Mardi 17 »
de 11 à 4 heures.

BRUXELLES.
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. GUYOT,
Rue de Pachéco, 12.

1872

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A BRUXELLES,	chez MM. Étienne et Victor Le Roy, 33, place du Grand-Sablon.
A PARIS,	» Petit, expert, 7, rue Saint-Georges.
»	» Febvre, expert, 14, rue Saint-Georges.
»	» Goupil et C ^e , 19, boulevard Montmartre.
A LILLE,	» Hourez, marchand de tableaux et d'antiquités.
A LYON.	» Hoeth, marchand d'estampes.
A MARSEILLE,	» Priston et C ^e , place Royale.
A ROUEN,	» Billard, marchand de curiosités.
A ANVERS.	» Tessaro, m ^d d'estampes, Marché aux Souliers, 57.
A LIÈGE,	» Renard Soubre, rue de l'Harmonie.
A BRUGES,	» Renders, antiquaire.
A GAND,	» Duquesne, libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	» Colnaghi, marchand d'estampes, Pall-Mall East, 14.
A AMSTERDAM,	» Roos, Rokin A, 412.
A LA HAYE,	» Goupil et C ^{ie} , Plaats, 14.
A ROTTERDAM,	» Dirk A. Lamme fils, artiste peintre.
A COLOGNE,	» Héberlé, marchand d'antiquités.
A BONN,	» Van der Kolk et Weber, march. d'estampes.
A MUNICH,	» J. Oberdorfer, libraire-antiquaire, place de la Promenade, 1.
A VIENNE.	» Artaria et C ^{ie} .
»	» Georges Plack, marchand de tableaux.
A DRESDE.	» Arnold, marchand d'estampes.
A BERLIN.	» Lepke, N.-L., unter der Linden.
A LEIPZIG,	» Brockhaus et C ^e .
A FRANCFORT,	» Jugell, libraire.
A HAMBOURG.	» Commeter, marchand d'estampes.
A MANNHEIM,	» Artaria et Fontaine.

AVANT-PROPOS.

La collection de Tableaux, décrits dans ce Catalogue, représente une partie de la Galerie, aussi riche que célèbre, formée parmi les Écoles contemporaines de peinture par M. le baron de Brien en de Grootelindt, de La Haye. Il est inutile de rappeler que cette remarquable Galerie a joui d'une réputation européenne, justement acquise et méritée.

Les quatre-vingt-dix tableaux, qui vont être dispersés aux enchères publiques, échurent par héritage à M. le baron Frédéric de Brien en.

Nous croyons superflu de faire l'éloge spécial de chacune des productions dont se compose ce Catalogue; des œuvres de ce mérite, de cette importance, se recommandent d'elles-mêmes: elles se font leurs destinées.

Pour attirer de droit et en toute connaissance de cause

la sympathique attention des amateurs vraiment dignes de ce titre, il nous suffira de signaler quelques noms, qui ne comportent ni tiédeur, ni indifférence.

Ainsi, nous citerons en première ligne ARY SCHEFFER, représenté par un de ses sujets de prédilection, peint en 1839, *Marguerite au Rouet*. Elle est dans sa chambre de jeune fille, assise et vue jusqu'aux pieds.

Mentionnons également ROSA BONHEUR avec une de ses plus délicieuses compositions, une page champêtre qui a été lithographiée avec quelques variantes, sous ce titre *Fenaison*, et qui se trouve là dans tout son éclat pittoresque. L'artiste l'a exécutée en 1859.

Nommons ANDRÉ ACHENBACH, ayant pour spécimen d'un saisissant effet une *Marine à marée montante*;

B. C. KOEKKOEK a un ravissant *Paysage en été*;

ANDRÉ SCHELFHOUT, duquel on peut dire qu'il a excellé dans tous les genres qu'il a abordés, sans que ses œuvres soient encore payées, en raison de leur valeur, comme elles les méritent.

Signalons FLORENT WILLEMS et ses *Trois âges*;

GUILLEMIN, dont le *Damier* est à la fois une inspiration pittoresque et une œuvre de fine et piquante comédie;

EUGÈNE DE BLOCK, qui a fait un poëme pieux avec la *Lecture de la Bible*.

WORMS, qui a su, même après le *Curé de Meudon*, empreindre de tant de verve *Le Quart-d'heure de Rabelais*.

N'oublions pas non plus une production capitale de VAN SCHENDEL, se surpassant lui-même dans *un des effets de lumière*, qui semblaient éclore sous son pinceau magique.

Et, maintenant, groupons dans un harmonieux ensemble : de charmantes et gracieuses œuvres de MADOU, de DYCKMANS, de CHAVET, de BLÈS, de FAUVELET, de GUILLEMIN, de LUCKX, de TRAYER, d'HUBERT VAN HOVE.

Un hommage, également bien dû au contingent fourni par JEAN KOBELL, CHARLES JACQUE, WOUTERUS VERSCHUUR, A. DE CALAME, NUYEN, et leurs dignes émules, qu'il serait trop long de dénombrer, mais dont les amis éclairés des arts nous dispensent de signaler le mérite des sujets qu'ils ont traités, dans de petites proportions.

Ces quatre-vingt-dix tableaux se vendent avec la garantie de leur authenticité. Chaque composition porte au revers soit notre griffe, soit l'empreinte de notre cachet, de manière à en constater l'origine.

ÉTIENNE LE ROY.



DÉSIGNATION DES TABLEAUX.

1. ACHENBACH (ANDRÉ).

PLAGE A MARÉE MONTANTE.

C'est une plage à marée montante que représente l'artiste. Au premier plan, on voit une barque qui va prendre la mer : une de ses voiles se trouve levée ; un matelot hisse la seconde, et des marins, arc-boutés contre la coque de l'embarcation, déploient toute leur vigueur afin de la mettre à flot. Un de leurs camarades rapporte l'ancre.

A gauche, trois pêcheurs de crevettes vont regagner la plage, pour y attendre la vente de leur butin maritime. Le sol est parsemé de varechs et de galets.

Au fond, deux barques qui louvoient ; près des dunes, une chaloupe échouée.

Clair dans la partie à droite de la composition, le ciel est chargé de nuages vers la gauche (effet que André Achenbach s'est attaché à reproduire dans ses meilleures compositions avec une vérité que bien peu de maîtres ont égalée).

Des mouettes volent lourdement. Les vagues déferlent sous le souffle de la brise, qui fraîchit et semble les faire clapoter contre le sable. En même temps, les barques et les personnages du premier plan sont reflétés dans l'eau de manière à produire l'illusion la plus complète.

Hauteur 50 cent. Largeur 75 cent. Bois.

2. BACKHUYZEN (HENRI) (VAN DE SANDE).

PRAIRIE BAINÉE PAR LA MEUSE.

Un troupeau s'y trouve parqué; il se compose d'une vache blanche et brune, qui se dirige vers la rivière pour s'y désaltérer, d'une vache rousse couchée, de quatre moutons, d'un veau et d'une chèvre, laquelle broutte les branches d'un massif de verdure qui masque l'horizon dans la partie située à gauche.

On voit quelques barques sur la rivière.

Hauteur 51 cent. Largeur 64 cent. Bois.

3. BARON (HENRI).

LE MÉDAILLON.

Une jeune femme montre à deux de ses amies, placées derrière elle, un médaillon qu'elle a trouvé sur le sol.

Ces jeunes personnes, vêtues de riches étoffes aux

couleurs différentes, s'unissant de manière à produire harmonie, personnifient le groupe des trois grâces.

La première a des cheveux châtain; la seconde les a noirs; la troisième est blonde. Une masse de plantes et d'arbustes les entourent.

Hauteur 38 cent. Largeur 25 cent.

4. BISSCHOP (C.).

LA PREMIÈRE LETTRE D'AMOUR.

Une jeune fille, représentée de profil perdu, le genou posé sur un escabeau, que recouvre un coussin de velours, consulte son miroir pour se convaincre, comme le lui annonce le billet qu'elle vient de recevoir, si elle est réellement jolie.

Elle porte un corsage en velours noir, garni de martre avec des manches de soie à parements brodés d'or, et une jupe rouge, recouverte en partie d'une seconde jupe noire.

Hauteur 50 cent. Largeur 38 cent. Bois.

5. BLANCHARD.

PAYSAGE AVEC MOULIN.

Du premier plan à gauche, part une rivière qui, en décrivant une courbe, se dirige vers un pont rustique avec chapelle, s'élevant au centre de la composition.

A gauche, au bord de la rivière, une chaumière couverte de chaume et un moulin mû par l'eau. Un chemin longe la rivière et conduit vers des montagnes.

Hauteur 14 cent. Largeur 26 cent. Carton.

6. BLÉS (DAVID).

AUPRÈS D'UN BERCEAU.

Deux jeunes époux sont assis à côté du berceau de leur premier enfant, que la mère berce doucement; le père se penche afin de mieux voir son fils bien-aimé qu'il endort au son du violon; un joyeux sourire épanouit son visage.

Près de la mère, sur un guéridon, on voit un sucrier ainsi qu'une carafe, et à terre, un bassin qui a servi à faire la toilette de l'enfant.

A gauche, le lit garni de rideaux verts; à droite s'élève la cheminée, où brûle un bon feu, avec une pipe en terre pour ornement.

Tout, dans cette composition aussi simple que vraie, respire le bonheur du foyer domestique.

Hauteur 17 cent. Largeur 24 cent. Bois.

7. BONHEUR (ROSA).

LA FENAISSON.

Nous voici dans une prairie dont on récolte le foin. Un chariot chargé occupe le plan principal de la composition;

il a un attelage de quatre bœufs que le conducteur contient au moyen d'un aiguillon.

Sur le chariot, une femme reçoit le foin que lui passe un valet de ferme, et qu'elle transmet au maître qui complète le chargement du chariot.

Un second valet, armé d'un épieu, prépare le foin que ramène vers lui une faneuse vue de dos et placée à gauche ; il se dispose à le passer à la femme dont il est parlé plus haut.

A droite, à une certaine distance du chariot, trois travailleurs fauchent le foin d'un terrain qui avoisine, en montant, une ferme ombragée. Plus loin, on voit un chariot chargé qui se dirige vers le fond.

A gauche, s'avance un autre attelage, qui vient remplacer le chariot que l'on achève de charger.

Fond montagneux. Beau ciel serein, dont aucun nuage ne voile l'azur. Intensité du soleil. Composition animée, riche, vivante. Grande puissance de coloris ; exécution des plus remarquables.

Ce tableau a été lithographié par Soulange-Teissier.

Hauteur 44 cent. Largeur 84 cent. Toile.

8.

BOSBOOM (J.).

VUE INTÉRIEURE DE LA CATHÉDRALE DE BRUGES.

Le peintre nous représente le jubé et les grandes orgues occupant la nef principale, en avant du chœur, d'où il a pris son point de vue.

Hauteur 20 cent. Largeur 15 cent. Bois.

9. BREUHAUS DE GROOT.

LA PROMENADE.

Sur un chemin, situé vers la lisière d'une forêt, dont les arbres touffus s'élèvent à droite, une jeune dame et sa petite fille causent avec une villageoise, assise sur un tronc d'arbre, qui est renversé.

A gauche, s'élève un horizon de montagnes.

Hauteur 28 cent. Largeur 33 cent. Bois.

10. BURNIER (RICHARD).

CHASSE AU CERF.

Le site est d'un aspect abrupt. Un cours d'eau serpente à travers des montagnes sablonneuses, couvertes d'une puissante végétation.

A droite, à gauche, au fond, s'élèvent des terrains. Ce plateau est dominé par des bouquets d'arbres.

A droite, au bord de la rivière, deux chasseurs, placés en embuscade, ont fait feu sur un cerf et une biche, qui se dirigent vers le cours d'eau; deux autres chasseurs, embusqués à gauche, les attendent: un d'eux a tiré sur la biche.

Hauteur 62 cent. Largeur 88 cent. Toile.

11. CALAME (ALEXANDRE DE).

VUE DE SUISSE.

Voici les sites alpestres que Calame seul savait rendre dans leur poésie et sous leurs aspects grandioses.

A droite, s'étend une eau stagnante, entourée d'un cordon de montagnes.

A gauche, une berge avec une bordure de pierres, où croissent des sapins, qui poussent difficilement entre les rochers.

Plus haut et plus loin, des montagnes dont les sommets sont dorés par les rayons du soleil; et, dans le fond, se dresse le Mont-Blanc, avec son pic neigeux que le soleil colore.

Hauteur 19 cent. Largeur 25 cent. Bois.

12.

CHAVET (VICTOR).

LE FUMEUR.

Dans une chambre lambrissée, tendue en cuir de Cordoue, et vue diagonalement, un jeune homme, appuyé contre le rebord de la fenêtre à moitié ouverte, fume sa pipe et regarde au dehors.

Il tient sa pipe de la main droite et repose l'autre main sur la hanche. Il est vêtu d'une houppelande rouge, d'un gilet et de culottes de couleur noire; ses bas sont bleus.

La fenêtre est située au fond, à gauche; comme elle est à demi-fermée, les volets qui la garnissent ménagent l'accès de la lumière, qui n'entre qu'avec réserve dans l'appartement.

Sur un escabeau, on voit un portefeuille et un album. Une commode style Louis XV complète l'ameublement.

A travers la fenêtre, on aperçoit un coin de paysage.

Hauteur 21 cent. Largeur 16 cent. Bois.

13. COLLIN (E.).

ENVIRONS DE PALERME.

A droite, s'élève à pic un chemin creusé dans le roc, dominant les autres plans de la composition.

Sur le chemin, qu'éclairent les rayons du soleil, une femme, montée sur un cheval blanc, parle à une paysanne tenant un enfant par la main.

Au centre, un bouquet de chênes aux rameaux touffus forme comme un massif de verdure luxuriante. Dans le lointain, on voit un lac.

Hauteur 54 cent. Largeur 79 cent. Toile.

14. COUWENBERG (ABRAHAM).

PAYSAGE.

Sur le premier plan, des dunes couvertes de végétation et d'arbres. Au bord d'un chemin, on voit un chasseur assis, et tout auprès, un autre chasseur amorçant son fusil.

Au delà des dunes, se déploie un panorama varié, parsemé de bois, et une rivière qui serpente. Dans le lointain, s'élève la ville de Haarlem.

Hauteur 50 cent. Largeur 63 cent. Toile.

15. DAIWAILLE (ALEXANDRE-J.).

UN RIVER.

Sur la droite, un canal glacé aboutit à une ville, que l'on voit dans le fond ; plusieurs patineurs se livrent à leur exercice favori.

À gauche, un chemin couvert de neige disparaît derrière une sapinière. Sur ce chemin, à proximité du canal, on voit une habitation.

Hauteur 38 cent. Largeur 51 cent. Toile.

16. DE BLOCK (EUGÈNE).

LA LECTURE DE LA BIBLE.

Dans une modeste pièce, qu'éclaire une croisée s'ouvrant à gauche du spectateur, est réunie la famille d'un matelot.

En l'absence du chef de la famille, la grand'mère, assise le dos tourné à la fenêtre, lit quelques versets de la *Bible*, énorme volume in 4°, posé sur ses genoux.

Devant elle, sa fille, jeune et jolie femme, coiffée du bonnet à longues pattes, que l'on porte dans les environs d'Anvers ; le sein découvert, elle tient son nourrisson sur ses genoux, et se trouve en pleine lumière.

Derrière ces deux personnages, une petite fille, tenant une poupée, s'appuie contre sa mère et regarde un chien, qui est couché à l'avant-plan.

Un berceau se trouve à droite près de la jeune femme ; au fond, s'élève un bahut chargé de vaisselle ; enfin, le

vaste manteau de la cheminée, garni de plats et de pots, complète cette composition.

Figures, attitudes, étoffes, accessoires, tout est traité dans ce faire large, facile, qui recommande les œuvres de de Block, un des meilleurs coloristes de l'École belge.

Hauteur 73 cent. Largeur 55 cent. Bois.

17. DESTRÉE (J.-J.).

PAYSAGE.

A gauche, on voit un chemin montant qui conduit à une habitation couverte en tuiles, près de laquelle causent quatre personnes.

Derrière cette maison, s'élève un monument flanqué de deux tourelles, et qu'un rideau d'arbres cache en partie.

A droite, la Meuse, et au fond, la ville de Dordrecht.

Sur le chemin, des poules et un coq. Près du quai, des barques sont amarrées.

Hauteur 57 cent. Largeur 77 cent. Toile.

18. DUCORNET (CÉSAR).

L'AMOUR LANÇANT SES FLÈCHES.

Hauteur 43 cent. Largeur 9 cent.

L'AMOUR SE BALANÇANT SUR DES LIANES.

Hauteur 43 cent. Largeur 9 cent.

Ces deux tableaux, réunis dans un même cadre, sont l'œuvre d'un artiste, né sans bras et parvenu à surmonter l'obstacle que lui opposait son infirmité.

19. DYCKMANS (J.).

RIGOLETTE.

Une jeune couturière a les yeux fixés sur son ouvrage, qui absorbe toute son attention. Elle est assise près d'une fenêtre ouverte, qui se trouve située à gauche et qu'ornent des pots de fleurs. Un serin égaye la jeune fille par ses chants ; la cage de l'oiseau est appendue au montant de la croisée. Un chat ronfle tranquillement sur la chaise servant de point d'appui à la jeune fille. Le soleil inonde la chambre de ses rayons, en détachant la couturière en pleine lumière.

Hauteur 20 cent. Largeur 17 cent. Bois.

20. FAUVELET (JEAN).

L'ESTAMINET.

Dans un estaminet, un mousquetaire assis à table cause avec une fille qui lui a versé à boire.

Il est assis, le bras gauche reposant sur la table, couverte d'une nappe, sur laquelle on voit son chapeau et un broc.

Debout à droite de la composition, la servante appuie la main contre la table.

Sur le devant de la pièce, est placé un banc avec un pot-à-feu.

Hauteur 45 cent. Largeur 21 cent. Bois.

21. FAUVELET (JEAN).

LES CONFIDENCES.

Dans la pièce, dont l'ameublement appartient au style du règne de Louis XVI, on voit deux jeunes et jolies femmes ; l'une est blonde. Elle écoute d'un air distrait les confidences de son amie.

La première, vue de trois quarts, tournée vers la droite, appuie la tête sur un de ses bras. Sa robe de satin blanc contraste avec la robe jaune et en partie sans agrafes de sa compagne.

Sur le parquet, un bouquet de roses. A gauche, une porte entr'ouverte donne accès dans une pièce voisine.

Hauteur 32 cent. Largeur 24 cent. Toile.

22. FAUVELET (JEAN).

LA PROMENADE.

Un gentilhomme, en costume du xvii^e siècle, perruque courte, tricorne, houppelande grise et en bas rouges, se promène gravement dans son parc, la main droite posée sur la hanche ; et de la main gauche, il tient sa canne.

Hauteur 13 cent. Largeur 9 cent. Bois.

23. FAUVELET (JEAN).

L'ATTENTE.

Le même gentilhomme, avec un pourpoint blanc, un gilet et des culottes rouges et des bas blancs, est ap-

puyé avec prétention contre un mur, la main droite posée sur la hanche.

Hauteur 13 cent. Largeur 9 cent. Bois.

24. FORT (SIMÉON).

VUE PRIÉE A LA CAMPAGNE.

Au premier plan, des terrains élevés qui s'abaissent par degrés vers la gauche, où s'étend une mare. Autour, quelques bouquets d'arbres.

Plus loin, après ces terrains accidentés, se développe une prairie qui précède un château.

A gauche, dans le lointain, des arbres qui complètent ce site champêtre.

Hauteur 36 cent. Largeur 33 cent. Toile.

25. GUDIN (JEAN-ANTOINE-THÉODORE).

ASPECT DE LA BALTIQUE.

Le peintre nous transporte dans la Baltique ; un ciel doré se trouve reflété dans les flots, comme dans un miroir.

Les vagues prennent par instants des teintes d'un bleu foncé.

Une embarcation, n'ayant qu'une voile, cingle dans le fond, où l'on voit un navire qui disparaît presque dans les flots. Cette embarcation remorque une chaloupe portant deux pêcheurs.

Au fond, à droite, un trois-mâts et une embarcation de moindre tonnage.

Le ciel, doré à l'horizon, s'empourpre de teintes chaudes dans sa partie supérieure.

Hauteur 42 cent. Largeur 64 cent. Bois.

26. GUILLEMIN (ALEXANDRE-MARIE).

LE DAMIER.

Dans une pièce d'apparence modeste, trois personnages, deux comme acteurs, le troisième comme spectateur, se passionnent pour une partie au jeu de dames.

Le damier repose sur un banc de bois parallèle au tableau.

Le maître du logis, assis à califourchon sur l'extrémité droite du banc, vient d'avancer une dame, de laquelle il n'ose pas détacher ses doigts, tellement il s'agit d'une partie sérieuse.

L'adversaire, assis à l'extrémité gauche du banc et se montrant presque de profil, devine le coup qui le menace; il calcule déjà ses moyens de défense; mais pour dérouter l'autre joueur, il simule l'indifférence.

Quant au spectateur, placé en arrière du banc et à califourchon sur une chaise, dont le dossier lui sert d'appui, il observe avec intérêt les péripéties du jeu.

Sur un bahut, des livres, des pièces de faïences, un justaucorps; au mur, pend un violon. Production importante et des mieux soignées de ce spirituel artiste.

Hauteur 40 cent. Largeur 32 cent. Bois.

27. HILLEMACHER (EUGÈNE-ERNEST).

LE BILLARD.

Autour d'un billard de château, se presse une société d'élite, qui cherche à donner des ailes aux heures, assez longues à la campagne. On a organisé une poule.

Une discussion s'élève entre un jeune homme qui s'apprête à bloquer une bille et une jeune fille qui vient de livrer ce coup trop facile.

Cette discussion amuse un abbé, placé à droite en avant du billard, et un gentilhomme, qui s'accoude sur la bande du billard, en examinant, de l'œil d'un joueur consommé, ce qui pourra rester à faire si la bille n'est pas bloquée.

Près de l'abbé, un enfant agace un chat. Une dame prend du thé ; derrière elle, deux joueurs causent tranquillement : une jeune fille et son frère marquent les mouches ; enfin, un indifférent, assis sur le sofa, oublie tout ce qui se passe autour de lui, absorbé qu'il est dans la lecture d'un livre absorbant son attention.

Hauteur 49 cent. Largeur 63 cent. Bois.

28. HOEN (C.-P.)

LA RIVIÈRE.

La rivière occupe le premier plan, elle fuit vers le fond ; sur la rive droite, s'élève un château entouré d'arbres. Deux barques sont amarrées.

A gauche, près d'une petite île, entourée de pilotis, une chaloupe avec des passagers.

Effet de soleil couchant.

Hauteur 21 cent. Largeur 29 cent. Bois.

29. HUNIN (PIERRE-PAUL-LOUIS).

LES DERNIERS ADIEUX.

Dans une chambre richement décorée, un père de famille, couché dans un lit de douleur, adresse ses suprêmes adieux à ses enfants éplorés et réunis autour de lui.

Debout auprès du lit, le fils aîné prend l'engagement solennel de devenir le soutien et l'appui des orphelins sur lesquels veillera sa sollicitude.

Une religieuse et un prêtre complètent cette intéressante composition.

On voit à terre les Saintes-Écritures, des parchemins, un rafraîchissoir.

Hauteur un mètre 27 cent. Largeur un mètre 56 cent. Toile.

30. IMMERZEEL (A).

LE DIMANCHE.

Debout devant son miroir, une jeune fille complète sa parure, en mettant ses boucles d'oreille.

Sur la table où se trouve le miroir, un petit collier en perles, des gants et un livre d'heures.

Hauteur 22 cent. Largeur 19 cent. Bois.

31. JACQUAND (CLAUDIUS).

LA PARTIE D'ÉCHECS.

Dans une chambre à coucher d'un ameublement somptueux, datant du règne de Louis XV, une jeune et jolie dame fait une partie d'échecs avec un gentilhomme. Celui-ci tient le roi, et avant de faire échec consulte le maître de la maison.

Debout derrière sa femme, le confiant mari examine l'échiquier, et bien qu'armé d'une loupe, il ne voit pas que la partie engagée n'est que le masque d'une intrigue amoureuse.

A gauche de la cheminée, dans le fond, un lit à demi-caché par un écran.

Hauteur 53 cent. Largeur 45 cent. Toile.

32. JACQUE (CHARLES).

INTÉRIEUR DE BASSE-COUR.

Dans un angle de la basse-cour, à gauche, se trouvent quelques poules posées contre un mur et une claie servant de perchoir à des poules et à un coq.

A droite, un mur formant saillie, auprès duquel on voit un tas de fumier et un clapier.

Sur le fumier et sur le sol, quelques poules sont à la picorée. L'une d'elles perche sur une auge en pierre.

Hauteur 45 cent. Largeur 22 cent. Bois.

33. JOOSTEN (D.-J.-H).

FRUITS.

Sur une tablette en marbre, l'artiste a représenté un plat avec des oranges et deux grappes de raisins attachées au cep nourricier. A droite, un martin-pêcheur repose sur un pan de tapis. A gauche, sous le plat, un couteau à manche d'agate. Une tapisserie en cuir de Cordoue forme le fond du tableau.

Hauteur 25 cent. Largeur 32 cent. Bois.

34. KARSEN (GASPARD).

VUE D'AMSTERDAM.

A gauche, on voit un quai dont les murs escarpés côtoient une rue. Sur la berge du canal et dans la rue, des personnages circulent. Au bord du canal, l'école anatomique ; plus loin, la vieille église.

Vers la droite, le canal avec ses ponts-levis et ses bateaux, puis l'autre rive moins escarpée.

Près de la jetée à gauche et au fond, des barques sont amarrées.

Hauteur 40 cent. Largeur 63 cent. Toile.

35. KOBELL (JEAN).

PRAIRIE AVEC EAU STAGNANTE.

A droite de la composition, auprès d'une palissade que dominant un saule mort et deux chênes, une fille de

ferme est occupée à traire une vache. A côté, deux autres vaches couchées et une vache blanche à plaques rousses semblent attendre les soins de la laitière.

Au centre, une vache noire mouchetée de blanc entre dans l'eau pour s'y désaltérer.

A gauche, près d'une barrière étayée par des saules, on voit un cheval, un bœuf et des moutons.

Ciel légèrement vaporeux.

Hauteur 41 cent. Largeur 34 cent. Bois.

36. KOEKKOEK (BARENDT-CORNELIS).

PAYSAGE EN ÉTÉ.

Le peintre a saisi ce moment d'une belle journée d'été, alors que le soleil, touchant à son déclin, colore l'horizon de ses teintes les plus vives.

Un chemin, qui part de la gauche de la composition, traverse diagonalement le paysage; il est bordé d'un talus couvert de végétation, couronné de chênes, à la puissante ramure, au feuillage jauni, projetant un voile d'ombre; puis on distingue la lisière d'un bois.

A droite du chemin, une mare et un terrain accidenté, sablonneux, où croissent des arbustes.

Assis à l'ombre des chênes, au bas du talus, un pâtre garde sa vache, qui s'abreuve à la mare; deux chariots chargés de foin s'avancent à gauche; les chevaux soulèvent des flots de poussière sous leurs pieds.

Plus loin, à droite, on voit les ruines d'une construction monumentale.

Au fond, s'élève une ville dominant les montagnes qui cernent l'horizon.

Ce tableau est une charmante production du grand paysagiste, qui unissait un faire savant à un fini précieux avec un coloris rempli d'harmonie.

Hauteur 34 cent. Largeur 45 cent. Bois.

37. LAPITO (LOUIS-AUGUSTE).

BORDS DU RHIN.

Des montagnes, qui s'élèvent à gauche, occupent le plan principal de la composition. De ce même côté, part un chemin frayé entre les rochers; il va se perdre derrière un massif d'arbres et de verdure; à son ombre, se repose un voyageur.

A droite, le Rhin, dans le cours de ses sinuosités, baigne le pied des montagnes, dont nous avons parlé; des radeaux descendent le cours du fleuve; sur l'autre rive du Rhin, on voit de vastes prairies.

Hauteur 32 cent. Largeur 40 cent. Toile.

38. LAPITO (LOUIS-AUGUSTE).

ENVIRONS DE PALERME.

A gauche, une route a été frayée entre des rochers verdoyants, où l'on voit quelques habitations; un cavalier et des femmes la gravissent.

Au fond, la mer encaissée entre les hauteurs.

Dans le ravin et à l'intersection de deux montagnes, un cours d'eau qui porte son tribut à la mer.

Hauteur 32 cent. Largeur 40 cent. Toile.

39. LEICKERT (CHARLES).

HIVER.

A gauche, un canal glacé, animé par des patineurs qui le sillonnent.

A droite, un chemin, conduisant à la ville, est bordé par des habitations et un moulin entouré de saules.

Sur le chemin, un villageois et sa femme s'avancent vers le spectateur.

Hauteur 40 cent. Largeur 56 cent. Bois.

40. LEICKERT (CHARLES).

ENVIRONS DE LA HAYE.

Du premier plan, une route fuit vers le fond; elle est bordée à droite par des maisons et des arbres; à gauche, par un ruisseau qui sépare le chemin des terrains du voisinage, où s'élève un moulin. Le ciel est chargé de nuages.

Une blanchisseuse étale du linge sur l'herbe des bords de la route.

Hauteur 17 cent. Largeur 24 cent. Bois.

41. LUCKX (J.-J.).

SCÈNE D'INTÉRIEUR.

Pièce éclairée par une fenêtre à treillis, placée à droite; une partie saillante, qui forme la cage de l'escalier, reçoit les rayons du soleil, qui dessinent et reproduisent le dessin de la fenêtre.

En avant, trois personnes réunies autour d'une table couverte d'une nappe blanche; deux partenaires qui jouent aux cartes et un spectateur.

Un des joueurs, un vieillard à la physionomie spirituelle, a déposé ses cartes pour prendre sa prise de tabac; il est vu de profil à gauche. Son adversaire, une fraîche servante de cabaret, assise dans un fauteuil à dossier de cuir garni de clous dorés, tient ses cartes contre sa poitrine pour empêcher le troisième personnage de lire dans son jeu. Elle lui adresse un regard moqueur.

A l'expression de ses yeux et de son rire narquois, on voit qu'elle a deviné les intentions du spectateur curieux, qui lui présente un verre de vin. Devant la table, un escabeau avec un verre à moitié rempli, un broc, une pipe, un pot à feu.

Hauteur 52 cent. Largeur 41 cent. Bois.

42.

LUCKX (J.-J.).

SCÈNE D'INTÉRIEUR.

Pendant du précédent numéro.

Intérieur où sont représentés les trois personnages du précédent tableau.

Un vieillard et une jeune fille sont assis à table devant un frugal repas, composé de crevettes et d'une plie sèche; le vieillard est occupé à bourrer sa pipe, et la jeune fille repousse les agressions d'un homme debout, coiffé d'un chapeau de forme grotesque, qui cherche à l'embrasser.

Sur un escabeau, placé en avant de la table, se trouvent un broc de bière, un verre et un pot-à-feu.

Le jour pénètre dans cet intérieur par une fenêtre à treillis, qui s'ouvre à gauche et laisse apercevoir les habitations voisines.

Hauteur 52 cent. Largeur 41 cent. Bois.

13. MADOU (JEAN-BAPTISTE).

L'ÉLECTEUR.

Un bailli reçoit la visite d'un personnage important : comme on touche à l'époque des élections, il s'agit de gagner cette voix et de conquérir un vote ; aussi quelle familiarité ! quel abandon !

Le bras gauche appuyé sur l'épaule du paysan et le verre à la main, le solliciteur déploie sa faconde la plus insinuante : le vin aidant, il espère bien arriver à son but ; mais il se trouve en face de forte partie.

Le visiteur, debout, les mains appuyées sur sa canne, ne prête qu'une oreille rétive aux discours qui lui sont prodigués ; il est trop fin pour se fier à cette urbanité intéressée et calculée.

Le bailli est coiffé d'un chapeau-claque, rejeté en arrière ; il est vêtu d'un habit vert, d'un gilet rayé et porte des culottes bleues.

L'électeur a un chapeau droit, une houppelande en soie marron, un gilet blanc et des culottes noires.

Délicieux tableau du peintre, toujours rempli de verve et d'esprit, et qui, à l'exemple de Molière, fait justice des

ridicules et des travers, en provoquant le rire à leurs dépens.

Hauteur 27 cent. Largeur 20 cent. Toile.

44. MEYER (LOUIS).

CLAIR DE LUNE.

Le peintre a représenté l'entrée d'un port à la clarté des rayons de la lune.

À droite s'élève une tour carrée, construite en pierres et qui sert de phare. La hutte voisine est éclairée par une chandelle. Près du phare, on voit une barque amarrée.

Au centre de la composition, une chaloupe se dirige vers le phare; et, en pleine mer, des navires mis en relief par la teinte argentée des flots.

Hauteur 28 cent. Largeur 39 cent. Bois.

45. MEYER (LOUIS).

PLAGE DE SCHEVENINGEN.

À droite, sur la plage, qui décrit une courbe, un pêcheur et sa femme portent des marchandises à bord d'un sloop, qui est amarré et que les vagues commencent à soulever.

Dans le fond, on voit d'autres embarcations.

Hauteur 20 cent. Largeur 31 cent. Toile.

46. MOERENHOUT (JOSEPH JOSSE)

ET LEICKERT (Ch.).

SCÈNE D'HIVER.

Sur un canal pris de glace, deux chevaux attelés à un traîneau sont arrêtés et mangent leur provende; un chien, placé devant la mangeoire, semble surveiller les chevaux.

A la gauche du traîneau, le conducteur, armé d'une gaffe, cause tranquillement avec un homme qui lui a remis un panier de légumes; près d'eux, une femme tenant dans ses bras un enfant endormi.

Sur le bord du canal, on voit des moulins, différentes habitations et, au fond, la tour d'une église. Le ciel est chargé de nuages.

Le paysage est l'œuvre de M. Leickert.

Hauteur 59 cent. Largeur 78 cent. Bois.

47. MOLLINGER.

APRÈS LA PLUIE.

En partant du premier plan à droite, un chemin décrit une courbe et disparaît au fond.

Ce chemin longe une rivière, dont les eaux limpides reproduisent le ciel, qui semble se mirer dans leur cristal.

Sur le chemin, un paysan à cheval conduisant deux ânes.

A gauche, des prairies que divisent des fossés remplis d'eau.

Le soleil perce par intervalles le rideau de nuages, qui se dissipe peu à peu sous l'influence des rayons lumineux éclairant une partie de la rivière et des pâturages.

Hauteur 69 cent. Largeur 1 mètre 8 cent. Toile.

48. MONTPEZAT.

LE DÉPART POUR LA PROMENADE.

Une calèche, attelée de deux chevaux de race, attend dans le parc d'un château trois personnes qui vont s'y installer pour faire une promenade. C'est une jeune dame à laquelle son mari donne le bras, puis une autre dame vue de dos.

Le valet de pied se tient respectueusement auprès de la calèche.

A gauche, une petite fille et un chien de Terre-Neuve. A droite, un jeune cavalier dont la monture piaffe d'impatience, en attendant le signal du départ.

Hauteur 42 cent. Largeur 62 cent. Toile.

49. NUYEN (WYNAND-JEAN-J.).

SCÈNE MARITIME.

C'est une plage à marée basse, d'où les flots n'ont pas pu se retirer ; ils forment dans quelques creux du terrain de petits lacs, qui reflètent les objets environnants, ainsi que l'azur du ciel.

Sur la plage, règne une grande animation. Au premier

plan, au centre de la composition, des chariots apportent des pièces de bois, que des débardeurs prennent soin de décharger.

Plus loin, on voit un navire en charge, il est échoué sur le sable ; on remarque aussi d'autres embarcations de dimensions inférieures.

Sur le sable, des ballots, des pilotis, des épaves.

Dans le fond, les dunes ; un chariot circule le long du bord de la mer.

Le ciel est parsemé de nuages.

Précieuse production d'un peintre trop tôt enlevé aux arts par une mort prématurée.

Hauteur 38 cent. Largeur 51 cent. Bois.

50. OMMEGANCK (BALTHAZAR-PAUL).

L'ENTRÉE DE L'ÉTABLE.

Un bœuf de robe brune, monchetée de blanc, passe la tête à la partie supérieure de la porte d'une étable, dont le bas est fermé.

Hauteur 27 cent. Largeur 20 cent.

51. OPZOOMER (SIMON).

DERNIERS MOMENTS D'OLDEN BARNEVELT.

Ce grand citoyen est assis au centre de la composition, dans un fauteuil en cuir à dossier élevé. Sa tête est remplie de noblesse et de dignité.

Le cardinal et le greffier, qui lui annoncent qu'il faut

se résigner à la mort, le trouvent plein de calme, consultant un volume in-folio placé sur la table à gauche, où sont aussi un sablier, une écritoire et quelques volumes.

Derrière le dossier du fauteuil, se tient un personnage, qui donne les marques d'une sincère et profonde affliction.

Hauteur 27 cent. Largeur 23 cent. Bois.

52. Plassan (Antoine-Émile).

LA TOILETTE.

Une jeune personne, assise de face, le bras droit appuyé sur sa table à toilette, se contemple avec plaisir dans son miroir. Elle apprécie l'effet que produira la parure que sa camériste lui ajuste dans les cheveux, comme complément de sa toilette.

Elle porte une robe en satin blanc recouverte d'une sortie de bal de même étoffe avec des dessins bleus. Chaussé d'une mule coquette, son pied mignon repose sur un tabouret. La table à toilette de cette jeune personne est recouverte d'un tapis à rayures blanches et rouges, faisant ressortir et mettant en relief la finesse de ton de son bras.

Hauteur 39 cent. Largeur 31 cent. Bois.

53. Reekers (Henri).

NATURE MORTE.

Sur une table en marbre, sont posées deux coupes de cristal ; la plus rapprochée contient trois pêches magni-

tiques au duvet velouté, du muscat, du chasselas, quelques prunes.

De l'autre coupe, s'élève un superbe bouquet de pivoines, dont les couleurs produisent une harmonie ravissante en contrastant avec quelques branches de chèvre-feuille.

Un faisan, une perdrix, un coruet à bouquin, attaché à un cep de vigne, complètent cette composition, dans laquelle on remarque encore une figue ouverte, des prunes, des poires, une caille, un chardomeret, un becfigue et quelques monches rendues de manière à faire illusion.

Hauteur 75 cent. Largeur 59 cent. Bois.

54. ROBIE (JEAN-BAPTISTE).

VANITAS.

Sur un guéridou en marbre, caché à demi par un linge blanc, sont groupés, dans un pêle-mêle harmonieux, un gant, un éventail, une romance, un loup de velours, une mantille, un superbe bouquet de pivoines, des roses et des iris, un vide-poches contenant un mouchoir de fine batiste, enfin un miroir qui reproduit ces divers objets.

Hauteur 26 cent. Largeur 21 cent. Bois.

55. ROELOEFS (WILLIAM).

SITE CHAMPÊTRE.

Un cours d'eau coule parallèlement au tableau et se prolonge à gauche vers le fond. Des joues et d'autres

plantes flottent sur les eaux. Un batelier, qui conduit une toue, anime seul ce site.

Une meule s'élève plus loin, à demi-cachée par les joncs qui bordent la rivière et par d'autres arbustes.

Le ciel est nuageux ; l'atmosphère, chargée de brouillards.

Parfaite est l'illusion produite par l'eau qui reflète le ciel et les objets environnants.

Hauteur 54 cent. Largeur 84 cent. Toile.

56. ROOSENBOOM (NICOLAS-JEAN).

HIVER EN HOLLANDE.

Sur les eaux de la Meuse débordées et glacées, un traîneau chargé de paille et attelé de deux chevaux stationne.

L'attelage mange sa provende ; le conducteur cause avec une jeune Frisonne.

A droite, sur un plan plus reculé, un paysan entre sous la voûte en pierre, formant l'entrée d'un moulin à vent, que les eaux ont envahi.

Auprès d'une tente dressée dans le fond, une société nombreuse fait halte, pour prendre des rafraîchissements.

Hauteur 49 cent. Largeur 62 cent. Bois.

57. SCHEFFER (ARY).

MARGUERITE AU ROUET.

On sait que Ary Scheffer s'est souvent inspiré, comme peintre, de l'œuvre poétique de Wolfgang Goëthe.

Voici encore une scène de Faust qui se trouve sous nos yeux.

C'est le moment où Marguerite est assise dans sa modeste chambre, dont la solitude tranquille lui plaisait tant jadis ; mais à présent elle s'interroge, et le repos a fui bien loin de son cœur ; c'est la mélancolie que lui apporte sa rencontre avec Faust.

Impossible de mieux rendre le découragement et la tristesse que dans cette composition poignante, qui s'élève à la plus haute expression, nous devrions dire à la perfection.

Marguerite est assise dans un fauteuil à dossier élevé, dont l'étoffe rouge fait ressortir la finesse de ton de sa physionomie ; ses yeux bleus errent dans le vague, et ses mains péniblement croisées laissent son rouet inactif.

Elle a une robe de mousseline à larges manches, un corsage en velours noir dessinant sa taille, un jupon vert, un tablier de laine. Sur ses genoux repose un livre qui est ouvert et qu'elle a vainement essayé de lire.

À droite, s'ouvre une fenêtre à treillis, laissant pénétrer les rayons du soleil, qui mettent la jeune fille en pleine lumière ; sous la fenêtre, on voit une table à tapis rouge.

Au fond, l'humble couchette avec ses rideaux verts.

Il est inutile de signaler l'estime, l'admiration qu'inspirent les œuvres d'Ary Scheffer, si vivement disputées lorsqu'elles se présentent en vente. Celle-ci est une des meilleures du maître autant par le sujet que par le fini de l'exécution.

58. SCHELFHOUT (ANDRÉ).

ENVIRONS DE HAARLEM.

Nous voici en Hollande, aux environs de Haarlem, par une belle journée d'été.

Le soleil anime ce site, dont les terrains sablonneux se mêlent très-bien avec la végétation si puissante de cette riche contrée.

Du centre de la composition, part un chemin qui va se perdre derrière une rangée de saules touffus ; un paysan s'y repose et cause avec une villageoise.

A droite de ce chemin, coule un ruisseau, qui reflète le ciel comme dans un miroir ; sur ses bords, croissent des hêtres et des chênes vigoureux ; puis s'élève une métairie vers laquelle se dirigent une petite fille et un petit garçon.

A gauche, des landes couvertes d'herbes servent de repos à des chasseurs ; auprès de ruines importantes, où l'on aperçoit de la mousse et de la verdure, d'autres chasseurs tirent des coups de fusil.

Au delà d'une rangée de saules, le terrain assez accidenté présente une série de champs et de prairies, entre lesquels reparait le chemin qui va à Haarlem, dont les habitations et les églises apparaissent dans le lointain, animées par les rayons du soleil.

Un ciel transparent, vapoureux, parsemé de légers nuages, achève d'embellir cette remarquable composition.

59. SCHELFHOUT (ANDRÉ).

PLAGE DE SCHEVENINGEN.

Les promeneurs saisissent l'occasion que leur offre la marée qui se retire ; ils parcourent en tous sens la plage de Scheveningen. Les flots agitent encore deux barques, qui se trouvent au centre de la composition.

A gauche, des voiles s'efforcent d'atteindre la plage avant que l'eau ne soit trop basse.

Hauteur 18 cent. Largeur 22 cent. Bois.

60. SCHELFHOUT (ANDRÉ).

PENDANT DU PRÉCÉDENT NUMÉRO.

Un cours d'eau divise le premier plan en deux parties.

A droite, sur le bord du cours d'eau, s'élève un bouquet d'arbres touffus.

A gauche, une route sinueuse se perd derrière une ferme au toit de chaume ; elle est parcourue par un chariot chargé. Au fond, les dunes.

Le soleil, à son déclin, éclaire le paysage.

Hauteur 18 cent. Largeur 22 cent. Bois.

61. SCHIAVONE.

LA VEUVE.

Une jeune femme, une veuve, comme l'annoncent ses vêtements de deuil et la douleur peinte sur ses traits ainsi

que dans son attitude, appuie le bras droit sur un cippe funéraire. Elle tient de la main gauche un bouquet d'immortelles, tribut de regrets destiné à l'époux qu'elle a perdu.

Un voile en crêpe lui couvre la tête et flotte sur ses épaules; un saule pleureur, dont les rameaux s'inclinent vers la tombe qu'ils ombragent, complète cette scène de deuil conjugal.

Hauteur 81 cent. Largeur 68 cent. Toile.

62. SCHMIDT (GUILLAUME-HENRY,)

DE ROTTERDAM.

LA TOUSSAINT.

Un jeune couple et leur enfant rendent visite à la tombe d'un parent qui leur fut cher.

La tombe, but de ce pieux devoir, s'élève à gauche. Le mari, richement vêtu, donne le bras droit à sa femme, et tient de la main gauche son fils qui lui indique le lieu de la sépulture, flairé par le chien de la famille.

Au fond, on voit le mur du cimetière et un coin du ciel.

Hauteur 50 cent. Largeur 41 cent. Bois.

63. SCHOLTEN (H.-J.)

LES DEUX SOEURS.

Dans une chambre d'apparence modeste, éclairée par une fenêtre qui s'ouvre à gauche, une jeune personne se

dispose à sortir ; elle ajuste les plis de son châle, et se contemple dans le miroir.

Assise auprès d'une table voisine de la fenêtre, la sœur de cette jeune personne interrompt sa couture et regarde celle qui va sortir. Quel contraste frappant ! L'une a préféré l'intérieur et le travail avec la simplicité de mœurs et de costume ; l'autre est élégante, répandue, mais à quel prix ?

Anprès de la sœur laborieuse, on voit un chat qui joue avec un peloton de fil.

Hauteur 51 cent. Largeur 41 cent. Bois.

64. SEBRON (HIPPOLYTE).

RADE D'AMSTERDAM.

L'Y déploie ses eaux argentées par les reflets de la lune ; elles s'étendent sur le premier plan du tableau, en suivant leur cours dans le fond.

Au plan antérieur, près de l'estacade sur la jetée où s'élève le signal, on voit quelques personnes qui attendent l'arrivée d'un steamer, près de gagner le port.

A droite, auprès de la jetée, chauffe un bateau à vapeur, dont les salons sont illuminés. Un messenger monté dans un canot apporte des vivres à ce paquebot.

Au fond, sur la droite, s'élève la ville d'Amsterdam, dont les habitations vivement éclairées détachent leur silhouette sur le ciel. De nombreux navires sillonnent les flots.

Hauteur 69 cent. Largeur 1 mètre 4 cent. Toile.

65. SERRURE (Auguste).

LES GOÛTS MILITAIRES.

Dans un appartement meublé d'après le style Louis XVI, une jeune mère assise et appuyée contre une table sur laquelle est servi son déjeuner, regarde son petit garçon, qui se trouve à gauche de la composition, en uniforme de garde-française. Sur le parquet, un tambour et une trompette.

Au fond, dans la cheminée brûle un bon feu, et l'on voit l'alcôve ainsi que le lit de la jeune mère.

Hauteur 34 cent. Largeur 38 cent. Bois.

66. STEFFENS (Louise).

LE PÈLERINAGE.

Une jeune femme, une mère, portant son enfant endormi et le rosaire à la main, accomplit un pèlerinage autour d'une église. A côté d'elle, se trouve une femme âgée qui l'accompagne, avec un cierge et un livre d'heures.

La jeune femme a pour vêtement une robe brune avec un tablier blanc. Sur sa tête, un linge blanc. Sa compagne plus âgée porte un mantelet noir.

Hauteur 63 cent. Largeur 48 cent. Toile.

67. STORTENBEKER (P.).

SITE HOLLANDAIS.

Le peintre nous représente deux pâturages qui s'éten-

dent sur les bords d'une rivière, dont les eaux coulent dans le sens parallèle au tableau.

Où voit dans la prairie formant le premier plan du terrain un troupeau de sept bêtes bovines.

A gauche, une vache rousse, qui bégale, se dirige du côté de la rivière où un veau s'abreuve. Derrière celle-ci, une vache brune s'avance vers le spectateur. A droite, trois vaches et un veau sont mollement couchés dans l'herbe. La plus voisine est noire, mouchetée de blanc.

Le paysage est égayé par un beau soleil, les rayons se jouent dans le feuillage d'une barrière de peupliers et de saules, qui interceptent l'aspect du village voisin des prairies.

Hauteur 63 cent. Largeur 92 cent. Toile.

68. TOM (JEAN-BAPTISTE).

LE PONT DE LA PRAIRIE.

Prairie limitée à gauche par une rivière sur laquelle est jeté un pont qui y conduit.

A droite, une vache à robe blanche mouchetée de plaques jaunes, broute l'herbe, tout en se dirigeant vers l'eau. Plus loin, auprès d'un saule, deux autres bêtes à cornes. Au centre, au delà du pont, une laitière est occupée à traire une vache.

Hauteur 59 cent. Largeur 83 cent. Toile.

69. TOM (JEAN-BAPTISTE).

PRAIRIE.

Auprès d'un buisson, contre un tronc d'arbre renversé, un mouton est endormi. Devant lui, un agneau et une brebis, debout et bêlant. Plus vers le fond, un bœuf couché près du mouton.

Fond de montagnes; soleil couchant.

Hauteur 12 cent. Largeur 17 cent. Bois.

70. TRAYER (JEAN-BAPTISTE-JULES).

LA MARCHANDE A LA TOILETTE.

Une marchande à la toilette a étalé sur une table un carton contenant des dentelles; elle montre à une jolie femme à cheveux noirs, assise près de la table, un châle en dentelle blanche.

La jeune dame est installée dans un grand fauteuil en étoffe verte à dessins; elle ne sait quel objet prendre; elle hésite entre celui que lui montre la marchande et le châle noir qu'elle tient par un coin; une robe de satin gris, un corsage en velours grenat et une coiffure en dentelle composent son costume.

Le jour pénètre dans l'appartement par le côté gauche. Dans le fond, à droite, s'élève un bahut.

Hauteur 52 cent. Largeur 41 cent. Toile.

71. VAN BORSELEN (J. W.).

PAYSAGE HOLLANDAIS.

Du centre de la composition, part une rivière au cours sinueux, traçant des méandres entre une prairie à gauche et une métairie située à droite, dont les toits dominent, altiers, le massif d'arbres qui l'entourent.

En avant de la métairie, on voit des chênes aux troncs noueux, inclinés sous le souffle du vent, et quelques saules.

Un pêcheur à la ligne se livre tranquillement à sa passion.

À gauche, un troupeau se trouve parqué dans une prairie que bordent, dans le fond, des arbres et des arbustes.

La rivière est couverte d'algues et de joncs.

Hauteur 98 cent. Largeur 1 mètre 39 cent. Toile.

72. VAN DEVENTER (WILLEM.)

L'Y DEVANT AMSTERDAM.

Le peintre a représenté cet affluent du Zuyderzée à quelque distance d'Amsterdam, dont les tours se voient dans le lointain.

C'est un calme plat qu'il nous montre : car la brise agite à peine la surface des flots.

Vers la gauche, s'avance une barque chargée; un des matelots prend des ris.

À gauche, voguent de conserve trois autres navires.

Complète est l'illusion produite par l'aspect de l'eau où ces navires sont reflétés.

Hauteur 36 cent. Largeur 52 cent. Toile.

73. VAN HOVE (HUBERT).

LE MARCHÉ AUX POISSONS.

C'est le marché aux poissons de La Haye, que le peintre reproduit avec une vérité saisissante.

A gauche et dans le fond, s'élèvent les galeries.

Au premier plan, à gauche, une jeune et jolie marchande de poissons prépare une sole pour la vente. D'autres poissons sont étalés sur l'éventaire, et par terre, dans un baquet, se trouvent diverses marchandises.

A droite, une charrette avec des chiens pour attelage.

La marchande est coiffée d'un grand chapeau de paille, doublé de rouge; elle porte une longue jaquette verte et une jupe rouge.

Hauteur 32 cent. Largeur 29 cent. Bois.

74. VAN SCHENDEL (PIERRE).

MARCHÉ AUX POISSONS. — EFFET DE LUMIÈRE.

Voici le marché aux poissons de la Haye, très-bien rendu par l'artiste.

Au premier plan, une jeune marchande de poissons, dont l'étal est éclairé par une chandelle, refuse d'acheter un panier de soles qu'un pêcheur lui propose.

Sans doute, la marchandise est indigne d'elle ; car, d'un geste méprisant, elle indique au pêcheur l'éventaire d'un concurrent, placé à droite à l'angle d'une rue voisine, et semble l'inviter à y aller offrir ses soles.

À gauche, près de l'étal, on voit une marchande de légumes, qui se présente de dos, ayant auprès d'elle des pommes de terre et des carottes.

À droite, le fils du pêcheur se repose, assis sur le bancard de la brouette paternelle, remplie de poissons.

Sur un plan plus reculé, un jeune garçon, portant un panier de bouteilles et une légumière écoutent les propos de la poissarde.

Composition capitale du maître, d'une exécution des plus soignées.

Hauteur 90 cent. Largeur 74 cent. Bois.

75. VAN SCHENDEL (PIERRE).

LA GARDE-MALADE.

Dans une chambre au riche aménagement, une jeune femme, assise auprès d'une table, veille un malade.

Elle lutte péniblement contre le sommeil qui l'accable ; mais, malgré le livre dont elle est armée, il lui sera difficile de résister.

La douteuse lueur d'une chandelle éclaire la jeune femme et les objets placés sur la table : (une cage en cuivre, un écriin).

Par la fenêtre, située à gauche, les rayons de la lune frappent d'une clarté blafarde, un tableau représentant le Christ et qui est appendu à la muraille du fond.

Hauteur 53 cent. Largeur 43 cent. Bois.

76. VERSCHUUR (WOUTERUS).

LES APPRÊTS DU DÉPART.

Sous un vaste hangar, deux chevaux attelés à un chariot expédient leur provende. Ils sont placés devant une mangeoire mobile, chargée d'une provision abondante d'herbe.

Le cheval blanc hennit d'impatience, comme pour hâter son maître qui puise de l'eau à une pompe placée à gauche; le cheval noir complétant l'attelage mange tranquillement. Devant la provision d'herbe, il y a une petite fille et un chien qui aboie.

Une femme avec son nourrisson est déjà installée sur le chariot.

A droite, près d'un sac de blé, se trouvent une poule et un ânon; celui-ci broute des chardons.

Une fenêtre ouverte au fond laisse entrevoir un coin du ciel.

Hauteur 34 cent. Largeur 47 cent. Bois.

77. VERSCHUUR (WOUTERUS).

LE RETOUR AU LOGIS.

Parvenus au sommet d'un chemin raide et sinueux, un paysan avec une cruche sur le dos, et sa femme montée sur un cheval blanc, se dirigent vers le fond de la composition; ils sont sur le point de rencontrer une paysanne, conduisant un âne qui monte la côte en sens inverse; un chien altéré les accompagne.

Sur le bord du chemin à droite, un arbre scié par morceaux.

A gauche et dans le fond, se déroule un panorama très-animé.

Hauteur 30 cent. Largeur 23 cent. Bois.

78. VERVEER (SALOMON-LÉONARD).

LA GRANDE RUE DES JUIFS A AMSTERDAM.

Voici une reproduction fidèle de la rue la plus animée, la plus active de la ville essentiellement commerçante d'Amsterdam.

Entre deux rangées de maisons pittoresques, se présentent les types le mieux caractérisés. Les dalles des trottoirs, les marches des escaliers et les pavés eux-mêmes de la rue servent à étaler toute sorte de marchandises.

La grisette y coudoie la cuisinière faisant son marché ; le dandy dans son élégance se heurte à la misère ; avec quelle gravité cet homme respectable fume sa pipe, en tendant ses bottes à la brosse d'un décrotteur hollandais du crû, qui pour un *dubbeltje* va les faire étinceler comme un miroir.

Hauteur 59 cent. Largeur 79 cent. Bois.

79. VERVEER (SALOMON-LÉONARD).

PAYSAGE HOLLANDAIS.

Vue perspective d'une rivière, dont la direction est perpendiculaire au plan du tableau.

A gauche, des joncs et quelques arbres s'élèvent sur les rives du cours d'eau. A droite, deux fermes. Une

barque se dirige vers l'embarcadère où une fermière attend avec des cruches. Dans le fond, un pont, un pêcheur ; plus loin, un moulin et les mâts d'embarcations amarrées.

Hauteur 30 cent. Largeur 40 cent. Bois.

80. VERVEER (SALOMON-LÉONARD).

MARCHÉ AU FOIN.

A gauche, une place publique dont les maisons offrent un aspect pittoresque.

A droite, les habitations de la ville, les arbres des boulevards et dans le fond les tours majestueuses de l'église collégiale des Saints-Michel et Gudule.

Des chariots, des chevaux, des marchands répandent l'animation près d'un pont à droite ; deux curés causent entre eux, et une petite fille admire le panorama qui se déroule sous ses yeux.

Hauteur 21 cent. Largeur 28 cent. Bois.

81. VINCENT (LOUIS).

LE DISPENSAIRE.

A l'angle d'une rue, s'élève un monument qui remonte au xvii^e siècle et sert de pharmacie gratuite. La foule y accourt dans le but d'obtenir un préservatif, un remède contre l'épidémie qui exerce ses ravages.

Tous, jeunes et âgés, s'y rencontrent à la fois. Voici entre autres un vieillard, dont la carrière touche à sa fin.

La visite de cet octogénaire provoque les quolibets d'un jeune garçon, déjà pomvu du spécifique, et qui retourne à sa maison, une main dans la poche à cause de l'intensité du froid. Précisément, le sol est couvert de neige.

Une petite fille regarde le jeune homme d'un oeil de blâme et de reproche; elle comprend mieux le respect dû à la vieillesse.

A droite, un jeune enfant conduit une femme aveugle.

Hauteur 74 cent. Largeur 93 cent. Toile.

82. WALDORP (ANTOINE).

VUE DE LA MEUSE.

A gauche, s'élèvent une tour style moyen-âge et des maisons pittoresques, dont les flots baignent la base.

Un escalier conduit de la tour à l'embarcadère où se trouvent réunies plusieurs personnes.

Trois personnages distingués viennent de quitter l'embarcadère pour s'installer dans une chaloupe, les conduisant vers un bâtiment qui est en panne à peu de distance, vers la droite.

On y voit encore d'autres navires.

Au fond, s'étend une langue de terre, couverte de saules et de joncs; on y remarque quelques habitations.

Hauteur 68 cent. Largeur 87 cent. Bois.

83. WALDORP (ANTOINE).

LE MOERDYCK

Plusieurs navires voguent sur les flots agités par la brise. Au premier plan, un sloop file sous le vent; l'équi-

page cause sans inquiétude ; une femme dirige la barre.

A droite, plusieurs cutters ; un peu plus loin, à gauche, s'avance un brick, toutes voiles dehors.

Le ciel est couvert de nuages.

Hauteur 51 cent. Largeur 72 cent. Bois.

84. WALDORP (ANTOINE).

OVERSCHIE.

Un quai part du premier plan à gauche, se prolonge vers le fond à droite, en formant un angle et conduit vers une place publique, dont les maisons dominées par l'église sont égayées par les rayons du soleil.

Au premier plan à gauche, près de l'entrée du château, trois villageoises causent tranquillement, deux autres se reposent, et un personnage se dirige vers la place.

A droite, sur la rivière, une barque qui remonte le courant, traînée par un cheval ; d'autres embarcations s'abandonnent au cours des flots.

Hauteur 30 cent. Largeur 39 cent. Bois.

85. WEISSENBRUCH (JAN).

SITE HOLLANDAIS.

Un chemin, qui forme la ligne de démarcation de deux champs, occupe la droite. Au bord du chemin, s'élève un cabaret. A terre, se trouve un seau. De l'autre côté, une eau stagnante dans laquelle se reflètent des saules et l'azur du ciel. Quelques masifs d'arbres cernent l'horizon.

Hauteur 22 cent. Largeur 30 cent. Bois.

86. WEISSENBRUCH (JAN).

LE STEEN A ANVERS.

C'est en avant du pont qu'est pris le point de vue. Au premier plan, s'ouvre la rue qui conduit au château du Steen; à gauche, le pont orné d'un Christ en pierre; sur un plan plus reculé, la voûte qui donne accès au Steen.

Sur le seuil des maisons et dans la rue, se trouvent différents personnages.

Hauteur 24 cent. Largeur 32 cent. Bois.

87. WEISSENBRUCH (JAN).

INTÉRIEUR DE VILLE.

A gauche, un quai; à droite, le canal avec un pont qui le traverse, et, au delà du pont, la maison du diacre; elle se détache sur le massif d'arbres, dont elle est environnée.

Hauteur 44 cent. Largeur 47 cent. Toile sur bois.

88. WILLEMS (FLORENT).

LES TROIS AGES.

Willems nous présente ici le gracieux contraste de trois genres de beautés, également remplies de charmes, malgré la différence de type.

La maturité est caractérisée par une femme d'un certain âge, assise en dehors de son habitation, dans un grand fauteuil en cuir, et occupée à filer au rouet. De sa main

droite, elle dévide le fuseau contenant le peloton qu'elle apprête de la main gauche.

A côté d'elle, à droite, une jeune femme debout, la tête appuyée contre le montant de la porte ouverte, regarde la femme âgée en pressant tendrement dans ses bras son nourrisson endormi.

La femme au rouet offre le type de la verte vieillesse ; elle est âgée, mais avenante, propre, et ses traits ont un caractère de distinction. De sa coiffure (un serre-tête noir), s'échappent quelques mèches de cheveux gris ; un fichu blanc, une jaquette noire, un jupon bleu complètent son costume.

La jeune femme, jolie blonde aux couleurs vives, dont la physionomie indique le bonheur, n'a qu'une jupe rayée de bleu, rouge et blanc, et sa chemise laisse à nu ses belles épaules et la naissance de sa gorge.

Devant ce groupe, une poule et ses poussins.

Cette charmante composition est d'une exécution des plus soignées ; les œuvres de ce maître sont toujours gracieuses et empreintes de vérité et d'harmonie.

Hauteur 53 cent. Largeur 43 cent. Bois.

89. WILLEMS (FLORENT).

DÉPART POUR LA CHASSE.

Une jeune châtelaine, coiffée d'un large feutre noir et tenant à la main un éventail en plumes de paon, traverse une véranda pour se rendre à la chasse au faucon.

Un valet l'accompagne ; il porte sur le poing un faucon encapuchonné. Un lévrier de grande race et un chien épagnenl viennent s'associer à la partie de chasse.

Dans le fond, s'élève un palais d'architecture vénitienne.

Hauteur 40 cent. Largeur 31 cent. Bois.

90.

WORMS (JULES).

LE QUART-D'HEURE DE RABELAIS.

A l'angle de la rue Lepelletier et du boulevard des Italiens à Paris, un viveur, déguisé en Polichinelle, étincelant de broderies, est saisi au corps par un garde de commerce, qui le touche de sa main de justice.

Sous l'impression des fumées du vin, qui troublent sa raison, le Polichinelle n'a point conscience de son arrestation. En revanche, une jolie blonde, dont il a fait la conquête au bal de l'opéra, est pleine de terreur à la vue des recors qui accompagnent le garde de commerce. La jeune fille serre avec force le bras du cavalier, qu'on va lui enlever.

Une chiffonnière interrompt son œuvre de recherche pour contempler cet épisode, qu'examinent aussi des groupes travestis, circulant sur le trottoir opposé.

Auprès d'un café voisin, stationne un fiacre, disposé à emballer le débiteur récalcitrant, qui a eu le tort de se livrer dans la gueule du loup.

Ce tableau, une des belles productions du maître, est traité avec beaucoup de verve et d'esprit ; la lithographie que M. Léon Noël en a faite, l'a rendu populaire.

Hauteur 79 cent. Largeur un mètre. Toile.

